

## Cahier Nouvelles d'Afrique

**Auteur(s) : Williams Sassine**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

18 Fichier(s)

### Citer cette page

Williams Sassine, Cahier Nouvelles d'Afrique, 1999/09/01

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/4077>

Copier

### Description & analyse

Analyse1988.09.01 Nouvelles d'Afrique I. J'avais mes pieds dans une bassine d'eau bouillante. La chienne dehors se grattait...; L'Homme Western ; l'Ethiopienne.

Cahier Air Afrique. Plusieurs styles de graphisme dont écriture enfantine ?

Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

### Informations générales

Cote15.3.3

Collation18

### Présentation

Date[1999/09/01](#)

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages18

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 29/08/2025 Dernière modification le 28/10/2025

---

Alors  
m'occupant  
du présent  
et du futur

Aucun obstacle ne l'arrête. Nous vivons  
sans couchés ou assis. A quoi bon se  
lever? Nous avons toujours compris que  
ce geste n'était que vanité. Au lieu  
d'élever des maisons, nous élevons des  
perrées vers notre ciel. <sup>Il est si bon de  
dormir dans le  
présent.</sup>  
C'est le vent qui m'a poussé dans ce  
pays comme il a l'habitude de faire  
tomber tout ce qui ne tient plus debout.  
J'ai j'étais en Europe. Je visitais  
un zoo et mon regard a croisé celui  
d'une lionne. Mon aventure a commencé.  
Elle a brisé ses barreaux. Je me suis  
enfui. En Allemagne, En Italie, au  
Sénégal, au Chili, en Guinée. Elle  
me suivait après.  
Et un jour je suis tombé dans ce pays.  
J'étais fatigué. Quand je me suis  
relevé, je n'ai entendu aucun rugis-  
sement.

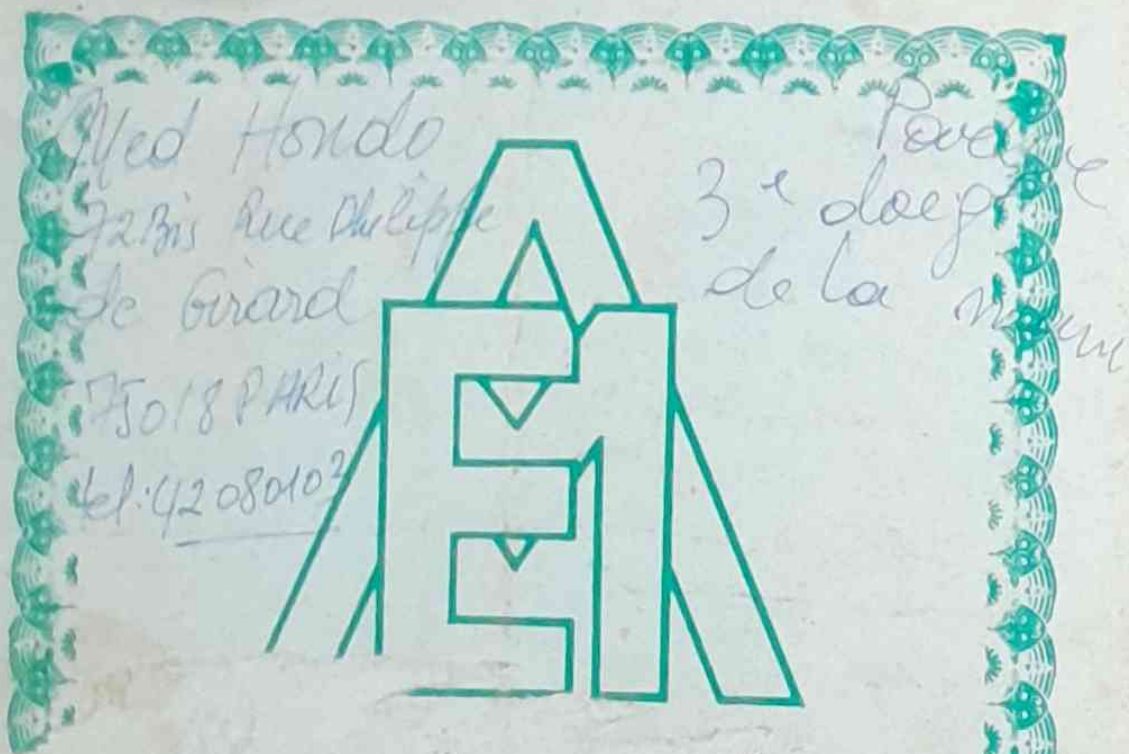
Je remerciai Dieu de m'avoir enfin  
donné la paix. Si mon créateur me

donne la force, je retrouverais <sup>demain</sup> ~~le chat~~ chez  
moi.

<sup>Il y a</sup>  
C'est j'attends demain.

Je regardais le liquide jaune couler de la  
theière. Le même jaune que le regard  
posé devant moi. C'était mon ~~mon~~ d'ore  
~~à mon~~

- Je l'ai enfin retrouvé mon chéri. On re-  
tourne ensemble en Afrique demain  
Demain l'Afrique! ~~Il n'est pas~~ j'étais  
de vivre.



~~2/8~~  
~~1 0/8~~  
~~2 4/8~~



révélait espéraient, les riches pleu-  
raient et parfois elle avait terminé  
son tour de chant depuis long-  
temps et avait disparu quand  
son public sortait enfin de  
l'extase et l'applaudissait.  
Elle était de plus en plus sollicitée  
à travers le continent. Je dus  
abandonner mon poste de chef de  
cabinet pour lui servir d'impresario.  
Mon ministre me prévint "Je crois  
que tu fais une bêtise".  
Six mois après nous étions à  
Rome pour deux galas. Elle me  
laissa un matin dans notre suite  
pour répondre à la radio et à la  
télé. Moi je ne me sentais pas bien  
et j'avais confiance. Mais je ne la revus  
plus. Je dus rembourser d'énormes frais.  
Mon éthiopienne aux dernières nouvelles vivait  
une petite vie de petite épouse avec son petit italien.  
Quand je revins au pays, ma femme  
m'attendait au bas de la passerelle et  
me pria: "Qu'est-ce ta putain". Je lui répon-  
dis: "La paix. Tu es jalouse parce qu'on  
ne peut pas t'aider là".

qu'elle devait faire avec lui un  
mariage blanc pour ~~faire~~ pouvoir  
sortir et rejoindre son fiancé Italien.  
J'arrangeai rapidement l'affaire  
au niveau de mon ambassade.  
~~C'est l'affaire au niveau de~~  
~~mon ambassade.~~ C'est ainsi qu'elle  
devint mon "épouse" sans qu'une  
seule fois je ne pus rien d'elle ou même  
ne connut ses parents. Elle  
n'aimait pas son père qui avait dis-  
paru, sa mère était morte, elle  
n'avait eu trois sœurs toutes  
dispersées en Europe sans adresses  
après des mariages blancs.

Mes enfants l'adoraient dès  
qu'ils la virent. Mon épouse  
était en voyage. Elle leur chan-  
tait des mélodies de son pays. Un  
jour en l'écoutant, je me dis :  
je ne suis pas trompé. C'est une fille  
qu'on peut aider. Et je la présentai

à un ami chef d'orchestre. Il fut en-  
chanté par la voix. Et bientôt on ne  
parla plus <sup>que de</sup> la voix. Et bientôt on  
ne parla plus que de cette voix de flûte  
longue, plaintive qui faisait penser  
à l'entrelacement de la vie et de la  
mort, ~~de l'amour et de la vie et~~  
~~de la mort, de l'amour et de la~~  
~~chaîne.~~ "Une voix qui fait respecter  
la femme" avait dit un critique pédé.  
Elle n'oubliait cependant pas son  
fiancé blanc. Elle voulait le  
rejoindre. "Peut-être qu'après je revien-  
drai pour toi. Si tu me ~~laisses~~ partir  
je te promets que je reviens pour toi.  
Je tiens toujours mes promesses." Au  
début, je prétendais que je n'avais pas  
assez d'argent, qu'elle devait d'an-  
tres récitals, pour m'aider. Elle en  
donna de plus en plus et de plus en  
plus on la réclamait. Quand elle  
chantait les chansons de son pays, les pauvres



quand je la revis. Il faisait un  
peu sombre, elle était seule, comme  
le soleil qui se couchait un peu  
abandonné et la paix, je voulais  
dire le silence qui s'étalait  
comme il pouvait, avec des crétes  
de cris ou des échos de clameurs  
comme une mer qui se lève  
parmi des (rochers) montagnes nai-  
ves avec des gifles. C'était beau  
comme à la télé couleur.

J'ai dit au ministre que j'a-  
vais oublié quelque chose. Je  
savais qu'il ne m'attendrait  
pas. Il avait un rendez-vous  
dès qu'il disparut, je redes-  
cendis les marches et je me  
dirigeais vers elle.

- Vous n'avez pas vu la délégation  
Zomba. Bonjour Monsieur?

- Je suis le dernier, lui assurai-je  
Mais demain... n. je pensais à aider

C'est ainsi que je fis sa connaissance.  
Elle s'appelait P. Je l'emménai dans  
un petit restaurant où elle refusa  
de me raconter sa vie. Elle voulait  
bien coucher avec moi, mais me racon-  
ter sa vie? "J'en ai que celle-là, di-  
sait-elle. Mon corps est périssable,  
pouvrisable. Je ne suis responsable que  
de ma vie. Un jour je serai princesse  
avec une belle maison, des domestiques.  
Elle parlait comme si elle ne voyait pas,  
ou plutôt elle ne voyait trop petit dans  
sa vie, comme dans un film où le  
metteur en scène rajoute une note  
superflue pour faire son remplissage de  
goût et que personne ne remarque.  
C'était une fille que l'on pouvait  
aider. Le temps que tous les déléga-  
tions finissent d'insulter l'abominable  
système. Quatre jours après, nous sortions  
ensemble. Son ami Zomba n'était  
pas venu. Elle finit par m'expliquer

« Il y a des hommes crapauds  
et des hommes lézards. Mettez  
les crapauds sur la même branche  
pendant que le crapaud sautera  
à terre, le lézard, lui il mon-  
tera. » Nos ~~seules~~, la plupart des  
gens sont du genre crapaud.  
On raconte beaucoup d'histoires  
sur l'Afrique qu'est mal partie.  
L'Afrique des rois-nègres...  
Des histoires! Il paraît même  
que nous n'avons pas eu de  
héros. Et on compare nos diri-  
geants à Mao, Staline, Ho-chi-  
Minh, Pol Pot, Castro, Herken.  
J'ai visité l'Arie, c'est la même  
merde que chez nous. On baise  
parce qu'on n'a rien d'autre à  
faire, on fait des enfants qui  
n'ont rien à faire, et on  
meurt parce qu'on ne sait pas  
qu'on est vivant. Chez nous, on

a arraché l'indépendance, les blancs  
savent qu'on peut les bouffer, et  
si on meurt, c'est à cause de  
l'inondation, la sécheresse, les sautes  
relles, d'un excès de vie, quoi.  
Mais dieu merci si le colon était resté  
nous serions entrain de mourir de faim  
de soif à cause d'une invasion  
de sauterelles ou de souris de sécher-  
se ou d'inondation aux frontières par  
tout pour nous diviser. Il n'y aurait  
même pas eu d'O.N.A. pour pouvoir les  
insulter. Et s'il n'y aurait pas eu  
de F donc je n'aurais pas pu ni  
voulu.

En fin d'après midi, j'étais derrière mon  
Ministre. Il avait bien fait d'insulter  
les racistes de l'Afrique du sud. J'étais  
fier de lui. Mais après lui, six autres  
ministres sont venus et ils l'avaient  
plagié pendant 7h 18'.  
Donc je descendais les marches



C'est ce qu'il ne s'agirait pas de  
 "quand ça" qu'est-ce qu'il y a?  
 Il interrompit un moment le président.  
 Toute la salle se mit à se tortiller  
 de rire. Si j'avais mes colts, mes  
 habits noirs de justicier et mon che-  
 val, je les aurais tous alignés, à  
 commencer par le président qui  
 était sous la table, secouru de...  
 Quand il put se hisser sur  
 son fauteuil, il me dit entre  
 deux hoquets.  
 - Celui que vous cherchez était  
 devenu l'un des patrons du  
 camp boiro.  
 - Comment il s'appelait déjà, fit  
 cette<sup>me</sup> vois malicieuse dans la  
 salle.  
 - Qu'est-ce, qu'est-ce...  
 Mon aïeul commença à rire à son  
 tour...

## L'Éthiopienne.

12

J'accompagnais mon ministre la première  
 fois que je la vis. Nous montions les  
 marches de la maison de l'O.N.A. Elle  
 n'était pas seule, mais c'est elle, que je  
 remarquai. Elle était mieux chabillée  
 que les autres, ne paraissait pas souffrir  
 ni de la faim, ni de la soif, ni de  
 la guerre. Elle avait l'air de  
 s'ennuyer. Elle peut être heureuse  
 me dis-je. Je reconnais toujours les  
 gens qui peuvent être heureuse. C'est  
 à ce don que je dois mon poste de  
 chef de cabinet de mon ministre. J'ai  
 débuté ma vie comme petit marchand  
 de bonbons. Quinze ans après me voici.  
 J'ai compris entre-temps que le monde  
 se divise entre deux catégories de gens  
 ceux qu'on peut aider et ceux qu'on  
 ne peut pas. Un proverbe de chez  
 nous dit à peu près la même chose.

Six mois après j'étais à ma porte. Il  
passa sans s'arrêter. Je l'appelai.  
Il vint.

- Pas de verre d'eau aujourd'hui?  
dit-il. Dans deux semaines je

vais en Belgique. Je dois partir.

A cause de mon nom. Les élèves  
passent leur temps à m'interroger.

Mon nom signifie dans la langue  
qui'il y a? "Ce n'est pas de leur

faute. Les deux semaines après, il

apprit à s'habiller de noir. Le

jour de son départ, il aurait

acheté un chapeau noir de Cowboy

et deux revolvers brillants de gosses.

Il m'expliqua: "Dans mon pays, ils

m'ont tout pris. Dès que je retournerai

là-bas je leur tiendrai la tête, comme

dans les western. Les mauvais je

les descends comme des mouches.

Je descends de mon cheval blanc,

je pénètre dans un bar, le silence

avec des mains  
de pas en plus  
longs. Il  
avait fini les  
bottes à  
1000 francs en  
robe de chambre.

se fait pendant que l'on me sert  
mon whisky, mais moi je continue  
à surveiller la salle dans le miroir  
en face, prêt à dégainer.

Et puis il s'en est allé chez les  
belges. Six ans après j'étais à Louvain.

Je demandai après lui. Son nom faisait  
rire. "Il cherche qu'il y a" Dans

le deuxième bar je commençai à  
m'ennerver. Au troisième bar, j'étais

en noir avec un cheval blanc  
et des revolvers.

Je cherche "qu'il y a?"

Le seul client se mit à rire. Il

était petit, vieux et manchot. Je

me tournais lentement et le descendis.

Au procès, mon avocat invoqua  
les circonstances atténuantes. D'après

lui je cherchais depuis plus de 10 ans  
un frère. Je pensais qu'il était  
perdu dans une prison de l'ancien  
régime etc.



# L'homme western.

10

La 1<sup>ère</sup> fois, on me le présenta sous le nom : d'Amile. Il enseignait le Français dans un petit collège minable au bout de la ville. A six heures du matin il passait devant ma maison pendant que je faisais ma gymnastique. A midi parfois il s'arrêtait (devant ma porte) pour demander à boire. Je lui servais un verre d'eau fraîche et il repartait avec un sourire très poli. Son "Merci" venait bien après quand il était déjà dans la rue. A quatorze heures il repassait, penché à cause de sa cartable lourde de cahiers, suant et les yeux fermés.

A six neuf heures, je le revoyais et il me redemandait ~~pour~~ son verre d'eau. Comme toutes les fois je lui proposais autre chose que de l'eau. L'habitude s'installa très vite entre nous.



**AIR AFRIQUE**

SASSINE

IBP94

3



**الخطوط الجوية الإفريقية**

NOUVELLES d'AFRIQUE

I

NOM ..... الاسم  
CLASSE ..... القسم  
MATIERE ..... المادة

32 PAGES

en tout cas j'suis dans le coup. Mais un hold up n'est pas une petite affaire. Il faut se préparer. Comme nous n'avons plus de banques, on va ailleurs. Et là-bas on s'entraîne, en commençant par des petits vols, et un peu un peu de braquage par ci, par là ---

Son idée était bonne. On s'en alla ailleurs. Notre première victime soufflait tout tranquillement dans un coin de boutique, la tête sur son poste radio branché sur un guenard de radio. Moscou.

— Moi j'n'aime pas voler les communistes, chuchota Mariem.

Alexis sur sa chaise vacillante faisait le guet en face des dormeurs.

— Moi j'y vais, dit Paul.

Sei qui l'arracha l'appareil, le tressailla si fort, une espèce de cri de tarzan entre coupe de russe que nous nous levâmes de nous même vers la première commode avait de police.

Notre affaire fut vite jugée. Le président du tribunal avait dit un moment --- La main doit être coupée ---

On attendait l'exécution.

— Dixi que c'était un aveugle ! n'arrêtons pas de se plaindre Paul.

On décida de le faire évader. L'opération réussit grâce à ses gardes.

Depuis on attend toujours l'exécution. Les autorités ne veulent pas trancher. La charia dit : "On coupe d'abord la main gauche..."

Mais comment reconnaître la main gauche de la main droite sans le pouce ?



8  
Je regardais le liquide jaune couler de la  
théière, dans mon petit verre et ça faisait  
comme une <sup>fixe</sup> ~~point~~ solide, un peu courbe entre  
mon bras levé et la terre.

J'avais enfin la paix. Les hommes ~~se~~ <sup>se</sup> ~~parlent~~  
~~de~~ <sup>de</sup> ~~paix~~. Je savais qu'au même instant  
autour de moi, mille bras soulevaient mille  
théières.

— Que la paix soit sur toi, dis-je au voisin.

— Que la paix soit sur toi, répondit-il.

Et j'entendais la formule de politesse <sup>répéter</sup>  
mille fois et me souvenir, comme un <sup>écho</sup> ~~choix~~.

Peut-être est-ce hier ou il y a 10 ans que je  
l'ai lancée. Mais elle est <sup>déjà</sup> ~~devenue~~ la <sup>à</sup>  
~~ma~~ <sup>mon</sup> nouveau. Je reprenais le relais.

J'ai écrit à mes parents, aux amis  
pour leur dire où j'étais. Personne n'a  
encore répondu. Peut-être que ma lettre n'est  
même pas encore partie.

Un avion se traîne dans le ciel. <sup>Le plus</sup> ~~Le plus~~  
~~ne bouge pas~~ est immobile. Seul le vent  
bouge. Rien de lui aussi est en mouvement.

la  
montre  
avancée



elle était première en tout. En classe elle se surpassait. Elle aux sports c'était pareil. Toujours en tête. Elle voulait être la première. Elle nous devança même en mariage. Depuis on l'avait perdue de vue.

Et puis Alioun - le plus calme, le plus gentil. Tu lui disais: "Regarde". Il regardait. Tu lui disais: "Ecoute". Il écoutait. Tu lui disais: "Parle". Il parlait sans s'arrêter. Il avait voulu devenir aviateur. On lui dit: "Vole". Il avait volé jusqu'à épuisement de carburant. Depuis il était en chaise roulante avec une petite pension.

Et puis moi, le plus petit. Mon éditeur venait de me commander une histoire de hold up. Moi ça ne m'intéressait pas trop, les noirs sont capables de faire même des hold ups, mon histoire ne tiendrait pas debout, mais c'est mon éditeur qui a raison puisque c'est lui qui me donne à bouffer. C'est pourquoi j' regardais la

photo. J'avais déjà envoyé les convocations. J'étais sûr qu'ils seraient tous là à l'heure ce soir.

Dès que nous fûmes réunis, je lui expliquai mon embêtement.

— Les amis il faut que vous m'aidez pour cette histoire. On s'est toujours promis. —

— Mais comment? demanda Marcem la première.

— C'est toi l'écrivain, dit Paul.

— Il me faut du vrai, du vécu, depuis je.

— Et tu nous proposes de commettre un hold up en somme? fit Innocent. Moi je n'aime pas ça. Même qu'on pourrait nous rapporter qu'on s'est réunis.

— A part toi, je ne vois pas qui le ferait, reprit Marcem.

— D'ailleurs les banques du pays sont vides. L'état marocain même pas à payer ses fonctionnaires, fit à son tour Paul.

— Et toi Alioun? Qu'est-ce que tu en penses.

— Ce n'est pas compliqué! assura-t-il. Moi

1/9/88

5

Je regardais la photo; nous étions  
5, nous comme les 5 doigts de la  
main. Toujours ensemble. On nous surnomme  
Maurice "LA MAIN" Paul, c'était le force le plus  
gros et le plus costaud du groupe  
généralement opposé aux autres; il  
croyait qu'on pouvait se passer de  
lui. Il avait un peu raison; dans  
nos parties de foot ball, c'est vrai  
qu'il recevait rarement le ballon. Il  
avait fini comme chef de gare.

Il n'y avait plus de train  
Ensuite venait Innocent, on  
l'avait surnommé « l'index ». Tant  
qu'il était déjà, il aimait rapporter. Il a  
fait un moment indicateur de police;  
il faisait que par la force de l'habitude  
il s'est dévancé un jour. On m'avait  
dit qu'il venait de sortir de prison.  
pour quelle raison?

Ensuite, il y avait Marieme, la  
plus âgée, la majeure, du groupe



chez - Je touche cent cinquante mille avec un  
logement gratuit et une vieille voiture de  
fonctionnaire c'est beaucoup pour un <sup>douge</sup>  
se libataire, mais je suis toujours à court/bien  
avant la fin du mois, une chose que je  
ne comprendrais jamais; je m'<sup>ai</sup>est jamais  
aimé la comptabilité.

Une autre puce qui arrive, très grosse celle-là.  
Je ne ~~sais~~ pas ce qu'elles ont toutes ces bestioles.  
Surtout la cour est grande, mais elles  
préfèrent mon o manche à bobin qui les écrasait.  
Elle un peu comme mes malades, <sup>est</sup> ~~est~~ <sup>au</sup> comme  
mon arbre, ~~on~~ on dirait un avocatier, qu'es-ce  
qui la pousse à venir pousser ici? du début je  
l'arrosais, et je lui disais: "Je me vois pas  
que tu t'es trompé de pays?"

Bon il était l'heure. Mes pieds  
me faisaient moins souffrir.

Je dis à ma chienne que je  
sors; j'allais chez Bocar. Bocar était  
devenu l'ami depuis que je l'avais

3  
~~mal~~ opéré d'une cataracte. Il buvait  
beaucoup. "C'est pour van double"  
me disait-il. Il avait certainement  
~~avec son unique oeil~~ <sup>un de nombreux apper. de math-</sup>  
raison. <sup>Donc</sup> ~~Donc~~ je lui ai toujours  
donné raison. Il était responsable  
de son état.

C'est bon de se sentir responsable  
de quelqu'un. Il aimait me raconter  
des histoires de ~~morts~~ et des  
revenants. Sa préférée est celle d'une  
fille qui il est le seul à avoir vu  
un jour et qui était sa sœur morte  
il y a 11 ans; il terminait généra-  
ment ses histoires: "Je te jure que  
ce ne sont pas des <sup>visions</sup> ~~allusions~~"

La cataracte gagnait l'autre oeil. Il ~~ne~~  
bien tenter une nouvelle opération malheureuse,  
"mais après mon bras comment ~~je~~ <sup>pourrai</sup>?"  
Je n'aurais même plus de raison de vivre.  
Il avait raison -  $0 \times 2 = 0$

Dès que je m'assis <sup>près</sup> de lui, il sortit com-  
me d'habitude la bouteille d'eau de vie

11/9/88



compréhension. On est toujours en exil du  
pays qui n'existe pas. Je le consolais à  
ma façon. Je n'aime pas qu'on raconte ma  
vie. On a pas choisi d'être  
monsieur x ou madame untel. Alors pour  
moi tant d'histoires! Je n'aime pas  
les, les deux yeux qui s'ouvrent, les  
bras qui se tendent et les regards qui  
cherchent.

Je suis ophtalmologue. Toutes mes soirées,  
depuis des semaines, des années je ne fais  
que regarder. Le plus souvent, ~~par~~<sup>en</sup> ~~un~~<sup>un</sup>  
~~et de tout de même, que~~ une pauvre  
je ne puis pencher sur un pouffeur. Si la  
cécité était d'abord venue en soi, je  
ne connais pas d'homme qui ne serait pas  
aveugle. Ici on fait cas d'ici puis mon  
parti. L'œuvre les paupières en fermant  
mon regard.

J'appuyai le bâton sur un peu gon-  
flé de sang. La chenille n'est devenue  
la tête, l'air de pouté et recommença à

se gratter.

Il faut qu'il y en ait qui acceptent  
de vivre pour les autres, les des je.

Elle n'avait pas de nom. Je n'aime pas  
d'épeler les noms. Un nom c'est un pays,  
une histoire... C'est à que je croyais.

Il est devenu un numéro, sur une fi-  
che de malade tout au hasard, un re-  
gard vide. Ça ne m'intéresse pas.  
Je veux qu'on me fasse la paix.

J'ai fait mes études de médecine à Paris.  
Au retour, j'ai vu que les malades ne  
fuyaient. Ils préféraient mon collègue  
Allemand. L'œil est un organe très  
délicat, il ne faut pas jouer avec,  
et les Russes donnaient trop vite leurs  
diplômes. C'est ce que j'ai appris. Et  
puis l'Allemand est parti. Une dépas-  
sion à cause de sa femme qui ne  
regardait que les autres.

Depuis, je vois au moins cent ma-  
lades par jour, même les de man-

20  
15  
100  
20

1000

1

J'avais mes pieds dans une baignoire  
d'eau bouillante. La chienne aboyait  
se grattait; quand elle réussissait à se  
débarrasser d'un pied, je prenais la  
manche à balai et je l'attendais.  
Elle faisait chaud. Le seul arbre de la  
cour était immobile.

Ma femme, enfin la dernière, était  
partie. Depuis 2 semaines on voulait  
le mariage. Et moi je voulais attendre.  
Et j'ai bien fait d'attendre. Elle est par-  
tie.

Le boy lui je l'avais depuis six ans; je  
ne payais pas, mais il venait quand  
il voulait. Je crois qu'il reste parce qu'il  
ne sait pas trop où aller. Une fois  
par an, il arrivait bourré d'alcool  
à brûler et me racontait sa vie: "J'ai  
eu deux femmes chez moi, 5 mou-  
tons et trois vaches..." Il disait  
qu'il retournerait chez lui, il ne  
pouvait pas pour le moment. Je le



SASSINE

RP 94

tel 441703

CKY

---